



De jadis à aujourd'hui

Proposer à une dame de mon âge - première moitié du siècle passé - un billet sur le savoir-vivre, c'est encourir le risque de se retrouver au grand siècle des Bourguignons.

Autrefois on parlait d'un galant homme ce qui signifie de nos jours un gentleman. Il prenait le sucre avec une pince, même tout seul chez lui, ce qui ne l'empêchait pas en dehors de chez lui, de pincer d'autres douceurs toutes en rondeurs.

La femme galante n'avait pas la même réputation et pour être une dame, il fallait être ni trop ni trop peu. Ni trop expansive, ni trop peu voyante, ni trop maquillée genre voiture volée, ni trop peu avenante genre mégère en colère.

Jadis, un homme se découvrait – la tête s'entend - pour saluer une connaissance.

Aujourd'hui, il garde sa coiffe pour suivre la consigne « Sortez couverts ».

Jadis, un homme saluait une femme en premier, un jeune homme, une personne plus âgée, un nouveau venu ceux déjà présents.

Aujourd'hui, remerciez le ciel qu'on ne vous ait pas marché sur les pieds et écrasé le corps pour au plus vite atteindre le buffet, jouant des coudes comme un voyou en cavale.

Jadis, on se serrait la main droite. L'usage en remonte au temps où elle tenait une arme et présenter une main nue, proposait donc la paix.

Aujourd'hui, on ne se serre plus la main. Quant au baisemain, il n'y a plus que le plombier polonais pour vous le faire. Et surtout, s'il vous demande si vous avez une belle-mère, ne vous y méprenez pas en croyant qu'il se renseigne sur votre statut marital.

Jadis, les présentations étaient codifiées à l'extrême et les négliger pouvait avoir des conséquences fâcheuses. S'y mentionnaient, dans l'ordre, le titre, le prénom et le nom.

Aujourd'hui, ne subsiste de ces temps lointains que le prénom sensé nous identifier à l'instar des rois, des reines ou des papes.

Jadis, quand on éternuait, bâillait ou toussait, on mettait la main devant la bouche et on s'excusait de vous incommoder.

Aujourd'hui, on éternue avec fracas car se refreiner pourrait nuire à sa santé. On bâille sans complexe, car pourquoi avoir honte de montrer combien ennuyeux sont la soirée et leurs convives. Et on tousse en déclarant fièrement qu'on a été vacciné deux fois.

Jadis, en rue, on ne mangeait pas, on ne crachait pas, on n'y rattachait pas ses jarretières.

Aujourd'hui, la rue est devenue une joyeuse plaine de jeu avec trottinettes, bicyclettes et planches à roulettes. Le trottoir sert de buvette et en été, l'espace public se transforme en bord de mer avec pieds nus, ventres et cuisses à l'air.

Jadis, une femme s'asseyait sur sa jupe et ne croisait pas haut les genoux. Un homme s'asseyait en gardant les jambes jointes et ses bras n'enlaçaient ni le dos du fauteuil ni celui de sa voisine.

Aujourd'hui, c'est classe de donner l'impression d'être un tas de chair désossée que l'on dépose sur le dit fauteuil. Les genoux des filles se trouvent croisés sous leurs cuissots et les jarrets des garçons détendus sur la table basse.

Jadis, mon voisin de table me présentait ma chaise pour que je puisse m'y poser. Aujourd'hui, s'il tire sur ma chaise, c'est qu'il s'est trompé de chaise.

Jadis, une salle était uniquement consacrée aux repas. La table y était dressée comme un autel et on y officiait en respectant les plats et les non-dits.

Aujourd'hui, la salle à manger a fait place nette au grand bonheur des petits qui ont retrouvé le droit de parole et des grands qui ont le choix entre le frigo et le livreur.

Jadis, personne ne fréquentait des convives qui vous souhaitaient le « bon appétit ».

Aujourd'hui, force est de constater que ce souhait s'imisce en tous lieux. Résistons avec courage pour l'éradiquer de nos tables qui reçoivent aussi pour le plaisir de la conversation.

Jadis, jamais n'étaient abordés des thèmes tels que l'argent ou la politique. La religion et le sexe étaient des sujets plus que tabous. Les aborder, c'était à coup sûr, enflammer une table, sans lance pour éteindre l'incendie.

Aujourd'hui, plus les dîners sont animés, plus grande sera la réussite. Tous les sujets y seront discutés, décortiqués et prouvés à l'appui, ne pourront plus rester dans le doute.

Le portable est passé par là et sera toujours le convive non invité mais s'imposant mine de rien.

Jadis, le téléphone ne sonnait pas à l'heure des repas, de matines ou de vêpres et le dimanche était Jour du Seigneur.

Aujourd'hui, le portable appelle de jour comme de nuit. On nous sonne.....et certains, comme le domestique d'antan, accourent pour répondre, d'autres font la sourde oreille.

Je terminerai ici ayant encore beaucoup à apprendre des jeunes. Pour preuve, lors d'un séjour à la campagne, je m'enquerais auprès de mon petit-fils pour savoir comment il avait apprécié le fils d'amis de passage. Sa réponse fusa : « Tu dois comprendre, grand-mère, que jamais je ne pourrais traîner avec un garçon trop poli » !

Par Patricia de Prella

Pour la newsletter de novembre 2021